



## FOIRE AUX QUESTIONS :

### **« Pourquoi Dieu demande-t-il que l'on aime son prochain 'comme soi-même ?' »**

Le principal des Dix Commandements qui contient toute la Loi et les Prophètes est ce double Commandement de l'Amour : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même* ». Mais entre ces deux commandements d'amour de Dieu et du prochain, il y a encore un troisième qui est caché : le commandement d'aimer *comme toi-même*. Ce commandement principal n'en contient donc pas deux, mais trois ; et l'amour de moi-même qui consiste à me dire *oui à moi-même* comme Dieu me dit *oui à moi*, est un élément essentiel du plus important des Commandements de Dieu.

Celui qui ne sait pas s'accepter tel quel avec ses qualités et ses limites, ses faiblesses et ses défauts, ne croit pas en ce Dieu, en ce Père qui m'accepte, me dit oui et m'aime comme je suis. Le oui à moi-même et à ma place dans le monde est une condition indispensable de ma capacité à aimer. Comme le résume bien saint Jean-Paul II : « *L'amour présuppose et a pour effet qu'un être humain se réalise lui-même par l'acceptation sincère et le don de soi-même.* » L'acceptation sincère et le don de moi-même, le *oui* honnêtement reconnaissant à ma vie telle que Dieu me la donne sont au centre de mon identité et de la réalisation de moi-même.

Saint Augustin disait : « *Comme c'est bien que tu existes ! Voilà ce qu'on ne peut dire du fond du cœur que si l'on peut dire aussi : comme c'est bien que j'existe ! Si tu ne sais pas t'aimer, tu ne peux pas non plus aimer véritablement le prochain, car tu dois l'aimer comme toi-même.* »

Faut-il pour cela se regarder dans la glace toute la journée ?! En tous cas, il faut rendre grâce pour cet enfant de Dieu que je suis et que les autres sont en disant de tout cœur : « Un tel, je t'aime ! ». Et c'est là qu'on voit que c'est une résolution très exigeante. Il est plus facile de ronchonner après soi-même et de se croire humble par-dessus le marché, que de se dire avec gratitude *oui à soi-même*.

Bernanos fait dire au jeune prêtre de son Journal d'un curé de campagne : « *Il est plus facile que l'on croit de sa haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ.* »

M'accepter avec gratitude, moi, cette vie, ce corps et cette âme qui est la mienne, ce caractère qui est le mien, me dire *oui* et m'aimer. JESUS, comment est-ce possible par cette journée « moche », après cette déconvenue, après cette déconfiture, cette infamie, dans ce fauteuil roulant... ? Ce n'est possible que sur un seul chemin : si je donne une place dans mon cœur aux pensées et aux mêmes sentiments que le Christ JESUS, comme le conseille saint Paul aux Philippiens (2,5). JESUS, cette tête d'enterrement qui me regarde là dans la glace, n'est pas qu'une de tes pensées ; tu me dis que tu l'aimes, que tu trouves ta joie en elle... « *Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtitteur t'épousera. Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu.* » Is 52,5. Si c'est exact, et « je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu, il n'est rien de plus vrai que cette Parole de vérité », comme dit saint Thomas d'Aquin, alors j'ai le droit, la capacité et la volonté de croire et de confesser avec le psaume 15 : « *Seigneur, tu es mon partage et ma coupe, de toi dépend mon sort. La part qui me revient fait mes délices : j'ai même le plus bel héritage !* »

*Notes libres d'après Itinéraire d'accompagnement spirituel  
Peter Blank – Ed. Le Laurier 2021*